

théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON



M O N T P E L L I E R

1 9 9 1
1 9 9 1
★
0
9 9
1 9 9

Le haut- de-forme

avec en lever de rideau :

Sik-Sik, le maître de magie

d'Eduardo de Filippo

Texte français Huguette Hatem

Mise en scène
de Jacques Nichet

Coproduction
Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National
Languedoc-Roussillon Montpellier
Théâtre Municipal de Sète
Théâtre de la Ville de Paris

avec l'aide de la Région
Languedoc-Roussillon

Création

GRAMMONT

Vendredi 7, Samedi 8, Mardi 11,
Mercredi 12, Vendredi 14, Samedi 15 juin
à 20 h 45
Jeudi 13 juin à 19 h
Dimanche 9 juin à 18 h





L'ENFANCE DE L'ART...

D'habitude, mon frère Eduardo et moi restions à la maison. Je ne me souviens plus très bien de ce que faisait Titina. Peut-être qu'étant l'aînée, elle allait, elle aussi, au théâtre, d'autant plus qu'elle prenait souvent part au spectacle. La vieille concierge, donna Filomena, nous tenait compagnie jusqu'à ce que nous nous soyons endormis. Petite et très âgée, donna Filomena avait les cheveux clairsemés et très blancs, le teint pâle et le visage menu, plissé par les rides. Elle était toujours habillée en noir, avec des châles noirs. Je me souviens d'elle, assise sur le bord de sa chaise, aussi petite qu'un jouet, voûtée et les mains croisées sur l'estomac. A chacun de nos vilains tours, elle nous grondait, jurant que le lendemain elle irait tout raconter à notre mère et à l'Oncle Scarpetta. Elle était contente lorsque du balcon d'en-face, atterrissait sur le nôtre un cornet de chocolats. Cela signifiait que la famille qui habitait au premier étage de l'immeuble d'en-face, un couple âgé, mari et femme, voulait voir un bout de spectacle fait par mon frère et moi. Alors donna Filomena disait : "Et vous là, ... ces messieurs-dames veulent voir quequ'chose... faites un peu les clowns... !" Une demi-heure de cabrioles, de bousculades, de coups de pied au derrière, de sifflements, de pieds-de-nez, de gifles et de grimaces pour le plus grand plaisir des gens d'en-face et pour le nôtre, parce que, outre les bonbons, ces gentils spectateurs nous jetaient de très belles cartes postales réclame "Liebig", que nous rassemblions jalousement dans un cahier. Le spectacle commençait, non sans avoir d'abord installé donna Filomena à son poste, préposée au lever et au baisser du store à enrouleur du balcon, qui faisait office de rideau. Le plein succès était toujours garanti : on recourait à tous les moyens, même à celui, à dire vrai peu respectueux, d'entraîner dans cette exhibition confuse donna Filomena. D'abord effrayée, intimidée, elle poussait de petits cris de refus et riait nerveusement. Excitée et sollicitée par nous, elle finissait par se déridier et par sautiller comme une vieille guenon prise de folie. Ici, le succès arrivait à son comble et nous en étions tous ravis.

Peppino de Filippo
Una famiglia difficile
Traduit de l'italien par Karin Wackers

EDUARDO DE FILIPPO PAR LUI-MEME

Je suis né à Naples le 24 mai 1900, de l'union du plus grand auteur-acteur-metteur en scène et chef de troupe napolitain de l'époque, Eduardo Scarpetta, et de Luisa de Filippo, célibataire. Mais il me fallut du temps pour comprendre les circonstances de ma naissance parce qu'en ce temps-là, les enfants n'avaient ni la rapidité d'esprit ni l'effronterie de ceux d'aujourd'hui et quand à onze ans, j'appris que j'étais "fils de père inconnu", pour moi ce fut un grand choc. Je me sentais repoussé, ou bien toléré, tourné en ridicule parce que "différent". Ma différence me pesait si fort que je finis par quitter la maison maternelle et l'école et que je partis tout seul à travers le monde, avec très peu d'argent en poche mais la ferme intention de trouver mon chemin. Je devrais dire : mon chemin dans le chemin que j'avais déjà choisi depuis toujours, le théâtre, qui a été et qui est tout pour moi.

Pendant des années, je fis de tout : même figurant au cinéma, accessoiriste, directeur de scène, acteur de caractère. Peu à peu je me fis un nom comme acteur, écrivain et metteur en scène.

Je jouai dans des compagnies de revues, d'avant spectacles, de théâtre. En 1944, la guerre était en train de finir, et avec elle les vingt ans d'ère fasciste. Enfin, j'allais pouvoir changer ma manière d'écrire. Maintenant je pouvais parler ouvertement et essayer la forme théâtrale à laquelle j'avais toujours aspiré et qui est du reste la plus ancienne. La correspondance idéale entre vie et spectacle, la fusion tantôt harmonieuse tantôt grinçante, entre rires et larmes, grotesque et sublime, drame et comédie ; j'allais abandonner cet artifice scénique, la division nette entre farce et tragédie.

Résumer une vie artistique aussi longue et aussi pleine d'événements (j'ai fait du cinéma, de la télévision, de la radio, de la mise en scène lyrique ; j'ai construit un théâtre à Naples, j'ai formé la Compagnie *La Scarpettiana* que j'ai dirigée de nombreuses années ; j'ai écrit des poésies, des essais, des articles et caetera), ce n'est pas facile : tout paraît important et pourtant rien ne semble indispensable, dans son propre passé, si bien qu'à un moment donné, on n'arrive pas à comprendre si on a dit trop ou trop peu. C'est pourquoi, peut-être, dans la vie d'un artiste, la seule chose qui compte vraiment, c'est le futur, et le passé, à trop y insister, entrave la créativité et le désir d'être créatif.

Eduardo de Filippo
Traduit de l'italien par Huguette Hatem

En programmant deux pièces en un acte d'Eduardo de Filippo, nous voulons laisser place au plaisir de la variété et de la légèreté d'un théâtre en vacances !

Nous allons jouer sans entracte deux petites tragédies dérisoires : *Sik-Sik, le maître de magie* (1929) et *Le Haut-de-Forme* (1965). En un lever de rideau, en un clin d'œil, trente ans auront filé. Le temps est chez de Filippo, le grand meneur de jeu. Chaque jour — pair ou impair — une même urgence presse, presse à se lever, à courir, mal réveillé, à se démener, à se débattre. Pris à la gorge par leur propre vie, les personnages ne peuvent plus se retourner, ils ne peuvent que courir, tout de travers, à leur perte. Dans la même heure, le prestidigitateur Sik-Sik ne va-t-il pas perdre son partenaire, ses accessoires de scène, son calme, sa raison, perdre la face et perdre pied ?

**Durée
du spectacle :
1 h 55
(sans
entracte)**

Eduardo de Filippo, en quelques répliques nerveuses, nous raconte des petites vies, des petites morts, que la réalité est bête et violente, qu'elle écrase nos illusions, qu'elle rabâche la même chose : "apprenez à être perdant !" et que cependant il ne faut pas céder, ne jamais se résigner et se battre toujours avec brio, même dans la médiocrité.

Sa vie durant et jusqu'à la veille de sa mort (en 1984), Eduardo de Filippo a joué *Sik-Sik*, cette courte pièce qui ne paie pas de mine. Mais il disait là l'essentiel : le théâtre, c'est le désir de tromper la mort. Dans son désastre, alors que tous ses effets ont échoué en scène, l'illusionniste raté ne rate pas sa sortie. Il réussit un dernier tour de passe-passe, en escamotant son lamentable échec, dans le double-fond du langage, dans la trappe des mots truqués — ces mots magiques qu'on appelle poésie.

Jacques Nichet

Le haut-de-forme

avec en lever de rideau :

Sik-Sik, le maître de magie

d'Eduardo de Filippo

Texte français : Huguette Hatem
Version scénique :
Huguette Hatem, Joëlle Gras
Mise en scène : Jacques Nichet
assisté de Joëlle Gras
Dramaturgie : Gérard Lieber
Décor et costumes :
Alain Chambon
assisté pour les
costumes d'Evelyne Poisot
Lumières : Joël Hourbeigt
Musique originale :
Oswald d'Andréa
assisté de Nicole d'Andréa
Création sonore :
Jerome Vicat-Blanc
Prestidigitateur : Abdul Alafrez
Maquillages : Suzanne Pisteur
Coiffures : Daniel Blanc

avec par ordre d'entrée en scène

pour Sik-Sik :
Jean-Claude Frissung : Sik-Sik
Chantal Joblon : Giorgetta
Robert Lucibello : Rafele
Louis Merino : Nicola

pour Le Haut-de-Forme :
Isabelle Candelier : Rita
François Toumarkine : Antonio
Dominique Parent : Rodolfo
Jean-Claude Frissung :
Agostino Muscarillo
Chantal Neuwirth : Bettina
Eric Averlant : Michele
Robert Lucibello : Roberto
Louis Merino : Arturo
Jean-Paul Roussillon : Attilio
Hommes et femmes de la ruelle :
Djemel Boudon, Anne Fassio,
Danielle Imparato,
Salvatore Ingoglia, Chantal Joblon,
Robert Lucibello,
Antoinette Magnouat,
Jean-Louis Maligne, Louis Merino

Musiciens :


Laurent Audemard : clarinettes
Marie Bersoux : basson
Riccardo Tesi : accordéon
diatonique
Patrick Vaillant : mandoline

Directeur technique :

Jean-Pierre Demas
Régisseur général :
Catherine Anger
Régisseur plateau : Pierre Luchet
Régisseur lumière :
Dominique Ehret
Accessoiriste : Christophe Beyler
Habilleuse : Marie-Jo Gracia

Décor réalisé par l'atelier du
Théâtre des Treize Vents
sous la direction de François Guille
des Buttes :
Construction :
Jacky Baume, Antoine Claudel,
Alain Crespeau, Gérard Espinosa,
Firas Khani, Jean-Paul Ouvrvard,
Jean-Louis Wisson
Peinture-décoration :
Nelly Barillot, Isabelle Cazejust,
Anne de Crécy,
Michel Sarramejanne

Costumes réalisés par l'atelier du
Théâtre des Treize Vents
sous la direction de Miquette :
Isabelle Borrás,
Christiane Le Scanff,
Christine Ronnat, Yana Vassal,
Fatma Zemouli



De Filippo ne se réfugie jamais dans son art : son écriture reste ouverte sur les grands boulevards et les ruelles de Naples. Non pas une Naples folklorique, mais une ville incertaine, moderne peut-être, antique sans doute. Oui, Eduardo ressemble à sa ville : jeune et archaïque. On dirait que le temps n'a pas de prise sur lui. Il écrit des paraboles pour l'autre Ville Eternelle de l'Italie, des paraboles pour un siècle ou pour le mois prochain, des paraboles "pour les jours pairs et impairs".

Jacques Nichet

PROCHAIN RENDEZ-VOUS :
Le 2 septembre au bureau d'accueil
boulevard Victor-Hugo, (Opéra)
pour l'ouverture de la campagne d'abonnement.
Merci de votre fidélité.

**LE THEATRE
DES
TREIZE VENTS
EST HEUREUX
DE VOUS
ACCUEILLIR**

1 h 15 avant chaque spectacle le bar est à votre disposition (boissons et restauration légère).

Le vestiaire est gratuit.

La Librairie « La Page Blanche » vous propose livres et revues dans le hall du théâtre.

**TRANSPORTS
EN COMMUN**

Service spécial d'autobus les jours de spectacles, départ 50 mn avant la représentation. Square Planchon, rue Maguelone. Retour assuré après le spectacle.

**RENSEIGNEMENTS
ET LOCATION**

Boulevard Victor-Hugo à Montpellier (Opéra) du lundi au samedi* de 13 h à 18 h jeudi à 17 h
Tél. 67.52.72.91
*sauf jours fériés

PRIX DES PLACES

Tarif normal : 95 F
Tarif réduit* : 75 F
Tarif Jeune : 65 F (- 20 ans)

*Etudiants, chômeurs, 3^e âge, collectivités.

ATTENTION

Dès que le spectacle aura commencé nous ne pourrons plus accueillir de retardataires. Nous le regrettons, mais nous voulons éviter de troubler l'écoute du public et la concentration des acteurs.

**Le Théâtre des
Treize Vents C.D.N.
Languedoc-
Roussillon est
subventionné par :**

- Le Ministère de la Culture
- La Ville de Montpellier
- Le District de Montpellier
- La Région Languedoc-Roussillon
- Le Conseil Général de l'Hérault

Directeur :
Jacques Nichet
Direction
administrative :
Jean Lebeau